Document generated on 07/19/2025 1:53 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Mot de présentation
D'hiver en printemps

Jean Du Berger

Number 64, Winter 2001

Plaisirs d'hiver

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8381ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Du Berger, J. (2001). Mot de présentation : d'hiver en printemps. *Cap-aux-Diamants*, (64), 9–9.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'hiver en printemps

«Passer à travers l'hiver...» Il nous faut suivre le soleil dans sa descente au creux de la grande nuit cosmique. Il nous faut avancer, la tête enfoncée dans les épaules, et affronter les gels, les verglas, les bourrasques, les rafales de neige, les grands froids. L'hiver arrive toujours trop tôt. L'automne est encore là et les frimas l'attaquent. Une première neige tombe. Discrète. De gros flocons inoffensifs. Mousse blanche sur l'herbe endormie. Puis un grand coup de «tempête de neige» nous frappe; il est suivi d'une accalmie, d'un retour du «temps doux» qui ne trompe pourtant pas car un nouvel assaut de la neige se prépare, nous le sentons. Nous le savons. La neige «qui va rester» arrive enfin, rageuse. Elle recouvre tout. Impossible de lui échapper. La terre disparaît. Les cours d'eau se figent et sont à leur tour recouverts de neige. Tout est immobile.

Dans ce petit montage de photographies et d'œuvres d'Edmond-J. Massicotte, nous vous présentons une rétrospective de déguisements du mardi gras de la première moitié du XX^e siècle. (Collection Yves Beauregard).

Mais nous avons mis en place un dispositif de défense. Tout commence avec Notre-Dame-des-Avents, la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, c'est le temps de «faire boucherie». Arrive aussitôt le temps des fêtes, le vieux cycle des douze jours : du jour de Noël à celui de l'Épiphanie, de la messe de minuit et du réveillon qui la suit au repas des Rois, la fête rassemble autour du feu, de la table et de l'arbre de Noël. Cadeaux, décorations, lumières, souhaits, chants anciens, visites du jour de l'An, gâteau des Rois : mille gestes qui refont «le tissu social», pour reprendre l'expression de Marcel Rioux, et font échec à l'hiver.

Des rites religieux marquaient la Chandeleur, le 2 février, fête liturgique de la Purification de la Vierge Marie mais, au Québec, premier signe du printemps qui vient. Une croyance affirme que si l'ours voit son ombre le matin de la Chandeleur, l'hiver durera encore 40 jours. La Saint-Valentin, le 14 février, fête des amours, est déjà une fête printanière.

Le cycle de carnaval – carême annonce le printemps. Il s'inscrit dans un rituel qui, au fond, a pour but de réveiller la fertilité de la terre, de la stimuler et résonne comme un écho des grandes dionysies grecques. Ce cycle rappelle aussi des rituels romains comme les lupercales, les danses et défilés des *Salii*, les *Parilia* et les *Florilia*. Mais surtout, il évoque la fête des *Hilaria* faite de processions et de défilés, suivie de l'abstinence de viande, qui entouraient le deuil de la mort d'Attis, dieu dont l'éventuelle résurrection était accompagnée de manifestations de joie. Du mercredi des Cendres à la semaine sainte, la montée vers Pâques est une étape vers le réveil du printemps et vers la plénitude de la Saint-Jean-Baptiste.

Les comportements contemporains se greffent sur les rituels anciens. Il s'agit de vivre. Sous les gestes (boire, manger, danser, jouer, donner...), il s'agit de conjurer ensemble le danger de la mort qui rôde et qui prend la forme du froid qui paralyse et tue. Par les fêtes, les jeux, les sports, nous transformons l'hiver en attendant le printemps qui toujours revient. Dans *Jeanne d'Arc au bûcher*, Paul Claudel fait décrire par Jeanne cette allégresse : «Quand il fait bien froid en hiver et que le froid et la gelée resserrent tout et on dirait que tout est mort et les gens sont morts de froid et il y a de la neige et la glace sur tout comme un drap et comme une cuirasse et on croit que tout est mort et que tout est fini. [...] On croit que tout est fini mais alors il y a un rouge-gorge qui se met à chanter. [...] Il y a un certain petit mauvais vent venu d'on ne sait où qui se met à souffler ! il y a une certaine petite pluie chaude qui se met à tomber sur vous. [...] Et alors le temps de fermer les yeux et de compter jusqu'à trois et tout est changé! Le temps de compter jusqu'à quatre et tout est changé! Tout est blanc! tout est rose! tout est vert!»

Il y a l'hiver. Toujours. Il y a toujours un printemps qui suit. Il y aura un été. Un automne. L'hiver encore. Printemps. La vie continue.

Jean Du Berger est ethnologue et professeur à la retraite de l'Université Laval.